

Dr. Gary Meadors, 1 Corinthiens, Leçon 29, 1 Corinthiens 12-14, Réponse de Paul à la question concernant les dons spirituels, 1 Corinthiens 12

© 2024 Gary Meadors et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la leçon numéro 29, 1 Corinthiens 12-14, la réponse de Paul aux questions concernant les dons spirituels. 1 Corinthiens 12.

Eh bien, bienvenue à nouveau dans la suite de nos cours sur les chapitres 12 à 14 de 1 Corinthiens. Nous sommes à la page 183 du Bloc-notes 14 et nous commençons réellement à examiner le texte. Il y a beaucoup de choses dans ce texte, et pourtant, en même temps, nous pouvons en abrégé certaines.

Notre temps consacré à 1 Corinthiens est de plus en plus long, comme vous pouvez le constater. Mais en même temps, nous vous en donnerons suffisamment pour que vous puissiez vous en faire une idée, et ensuite vous devrez faire vos propres recherches. En fin de compte, apprendre signifie une activité, et si vous ne faites pas une activité pour apprendre, comme lire des commentaires ou réfléchir, tout ce que vous ferez, c'est m'écouter et oublierez bientôt ce que j'ai dit, même si je l'ai dit d'une manière qui vous a été utile.

Il est donc important de faire vos propres recherches dans ce domaine. Page 183, nous parlons maintenant du chapitre 12, Les dons spirituels dans le Seigneur souverain. La fonction de l'Esprit est de permettre au croyant de reconnaître Jésus comme Seigneur, et c'est ainsi que le chapitre commence.

En fait, c'est un début assez surprenant, mais cela donne un contexte, et le contexte revient à la fin de la section du chapitre 14. Maintenant, en ce qui concerne les dons de l'Esprit, frères et sœurs, je ne veux pas que vous soyez dans l'ignorance. Vous savez que lorsque vous étiez païens d'une manière ou d'une autre, vous avez été influencés et égarés vers des idoles muettes.

C'est pourquoi je veux que vous sachiez que personne, s'il parle par l'Esprit de Dieu, ne dit : « Jésus est maudit ». « Maudit » est le mot anathème. Certaines versions diront : « Jésus est maudit » et personne ne peut dire que Jésus est Seigneur si ce n'est par l'Esprit Saint.

Il faut bien qu'il y ait un contexte historique et culturel dans lequel cela ait du sens. Nous savons que nous avons affaire à une culture polythéiste, une culture qui vit selon les dieux, qui les considère de diverses manières et qui recherche leur faveur

de diverses manières, voire de manière pluraliste. Nous savons que les païens parlaient en langues.

Nous en parlerons plus tard. Il y avait donc cela dans leur vie avant qu'ils ne viennent à l'église. C'est peut-être pour cela que l'église de Corinthe est la seule à avoir des problèmes ici.

Je ne sais pas. Je ne pense pas que quiconque le sache vraiment. Nous n'avons pas beaucoup d'informations sur le lien exact entre tout cela, mais nous avons suffisamment d'informations pour savoir que la situation idolâtre païenne à Corinthe romaine était massive.

Or, le marqueur de section et le signal de sujet sont préoccupants au verset 1. Il n'est pas évident de savoir à quel ton pneumatique, ceux qui sont spirituels, se réfère. S'agit-il d'une référence aux personnes spirituelles, comme certains le pensent, ou s'agit-il d'une référence aux dons, comme d'autres le pensent ? Ils suggèrent que cette terminologie est utilisée pour les dons afin de placer les dons dans la perspective des dons donnés par l'esprit, c'est-à-dire les choses de l'esprit. Ainsi, lorsqu'il dit : « Je veux que vous soyez informés, vous le savez lorsque vous étiez païens, donc, de toute façon, désolé, je n'aurais pas dû regarder là-bas. »

Remarquez le bas de la page 183. Il n'est pas évident de savoir à quoi cela fait référence. S'agit-il d'une référence aux personnes ou aux dons ? Considérez la force de la phrase « Je ne désire pas que vous soyez ignorants » au verset 12.1, avec sa contrepartie au verset 14.38. Si quelqu'un est ignorant, qu'il soit ignorant.

C'est un passage intéressant, mais quand on pense aux bornes des chapitres 12 à 14, il est logique de voir que Paul a commencé et terminé de la même manière. Le fait qu'il s'agisse des textes terminaux rend cette juxtaposition d'ignorance encore plus prononcée. La répétition par Paul de la vie antérieure des Corinthiens est, vous savez.

Nous avons été confrontés à ce oude, qui est l'idée de, vous savez, mais nous avons été confrontés à une proposition négative. Vous ne savez pas cela ? Vous ne savez pas cela ? Vous ne savez pas cela ? Au lieu de le mettre sous une forme négative cette fois, Paul dit, vous savez. Il leur donne un certain crédit en termes de conversation, et ils devraient être capables de répondre à cela.

Donc, c'est une forme rhétorique de rappel. Vous savez, et immédiatement le public commence à penser, eh bien, que savons-nous ? Oui, je sais ceci, je sais cela, je sais cela. Donc, cela fait partie de la rhétorique d'une culture orale où ces choses sont lues et présentées.

La référence de Paul aux idoles n'est pas immédiatement apparente pour le lecteur du XXe siècle. Il semble cependant probable que Paul rappelait aux lecteurs que les paroles inspirées étaient également le phénomène du paganisme. Et que le véritable test de la glossolalie était la soumission à la seigneurie du Christ.

Une soumission qui produirait aussi l'obéissance à l'enseignement apostolique. Et c'est là que se situe la question ici. Qui est le Seigneur ? Les anciens dieux, le Christ, et comment Paul se rapporte-t-il à tout cela en tant qu'un des émissaires du Seigneur ? FF Bruce nous rappelle, citant, que dans la littérature classique, Apollon était particulièrement connu comme la source de l'expression extatique.

Comme sur les lèvres de Cassandre de Troie, la prêtresse de Delphes, ou de la sibylle de Kume, dont la frénésie lorsqu'elle prophétisait sous le contrôle des dieux est décrite de manière vivante par Virgile, elle était donc présente dans la culture qui a précédé les écrits de Paul.

À un niveau plus humble, l'esclave diseuse de bonne aventure des Actes 16 et 16 était dominée par une sorte d'esprit pythonique qui la faisait parler. Et l'homme qui la contrôlait gagnait probablement de l'argent en interprétant ce discours aux gens. Nous voyons donc ici que nous ne nous trouvons pas dans une situation où les langues n'étaient pas déjà connues dans la culture.

C'était connu dans la culture, mais maintenant nous sommes sous un autre parapluie. Il y a ici une analogie intéressante sur la façon dont tout cela se met en place. Donc, vous avez été conduit, observe Barrett, cela suggère des moments d'extase vécus dans la religion païenne.

Lorsqu'un être humain est possédé par un être surnaturel ou qu'il est considéré comme tel. Par exemple, dans les Dialogi Moratorium de Lucien, Pâris parle du pouvoir de l'amour et parle d'une sorte de Dieu. Or, les Grecs anciens utilisaient le mot démon pour désigner le mot Dieu.

Il n'y a pas de rapport entre les démons du Nouveau Testament et cela, mais c'est justement le vocabulaire qu'ils utilisaient. Vous le verrez de temps en temps. Avant, une sorte de Dieu nous emporte où il veut, et il est impossible de lui résister.

C'est ce genre de déclaration extatique et incontrôlable. C'était un phénomène courant dans les religions antiques de l'époque de la cour romaine. Ces gens l'observaient probablement dans les temples païens.

Ils savaient certainement que les communications avec les dieux se traduisaient souvent par des transes et des exclamations extatiques de la part de la personne qui communiquait avec eux. Parfois, une transe n'était même pas nécessaire. Ainsi, l'instruction faisant autorité de Paul sur la véritable spiritualité se trouve maintenant

au verset 3. On a trouvé environ 27 tablettes de malédiction dans les fouilles archéologiques de Corinthe.

Ces tablettes de malédiction portent des inscriptions de toutes sortes, où les Corinthiens romains essayaient de maudire quelqu'un d'autre. Peut-être un homme d'affaires ou une personne avec laquelle ils étaient en conflit. Peut-être que cela avait un rapport avec les tribunaux.

Mais nous avons toutes sortes de preuves montrant qu'il était courant à Corinthe de maudire ses ennemis et les personnes avec lesquelles il était en conflit. Cette culture polythéiste utilisait des formules de malédiction pour influencer une grande variété de choses. Cela pouvait concerner le sport, l'amour, la politique, les rivalités et le commerce.

Winter soutient que les preuves de l'usage des malédictions dans la Corinthe romaine ont pu être également transposées dans certaines pratiques chrétiennes. Les dieux exerçaient une puissante influence sur la population, et celle-ci voyait leurs dieux comme un moyen de manipuler le monde. Enfin, pas très différent de certains chrétiens, n'est-ce pas ? Demander à Dieu de faire ceci ou demander à Dieu de faire cela.

Mais il s'agissait d'un contexte négatif que nous appelons malédiction. La question est de savoir si ceux qui étaient devenus chrétiens avaient probablement pratiqué cela dans le passé. L'ont-ils transposé dans leur situation lorsqu'ils sont devenus chrétiens ? Ce qui n'aurait pas été si tiré par les cheveux étant donné la transition qu'ils ont dû faire.

Anathème Yesus , Jésus. Il existe de nombreuses propositions pour reconstruire cela, mais en raison d'un manque d'informations, il n'y a pas de réponse définitive et convaincante à Anathème Yesus . Mais il existe un certain nombre de propositions.

Tout d'abord, il pourrait s'agir d'une malédiction hypothétique que Paul aurait introduite pour équilibrer la confession de seigneurie. Personne ne peut dire que Jésus est maudit, et personne ne peut dire que Jésus est seigneur. Pour contraster l'ancienne vie et la nouvelle vie.

C'est peu probable, mais certains le pensent. De plus, il y a là une implication que certains extatiques non chrétiens auraient pu maudire Jésus dans leur état d'extase. Il s'agissait d'une culture en conflit.

Au moins ceux qui touchaient à l'église chrétienne étaient en conflit avec elle. Et s'ils avaient pris et mis des tablettes de malédiction contre d'autres choses, c'est-à-dire qu'ils n'auraient peut-être pas utilisé la même procédure pour essayer de prendre le

dessus par rapport à leur conflit avec l'église ? Ou peut-être même quelque chose que les croyants de Corinthe eux-mêmes ont fait.

C'est-à-dire, ils ont demandé à Jésus de maudire les autres. Je veux dire, ils l'ont fait avec leurs autres dieux. Peut-être pensaient-ils pouvoir le faire avec Jésus. Je veux dire, les Psaumes contiennent des psaumes imprécatoires où le psalmiste crie à Dieu de prendre soin de ses ennemis.

Eh bien, est-il improbable qu'un chrétien n'invoque pas son Dieu pour le délivrer de ses ennemis ? C'est non seulement probable, mais parfois approprié. En même temps, cependant, il n'est pas approprié d'utiliser le même aspect culturel des tablettes de malédiction. De plus, un slogan utilisé comme une accusation contre Jésus et les chrétiens pourrait être cet anathème pour Jésus.

Est-ce que c'était un slogan que les gens utilisaient et qui devait être abordé ? Et Paul a dit : « Ces gens sont là, mais vous êtes de ce côté-ci ; Jésus est votre Seigneur ; par conséquent, vous pouvez dire que Jésus est Seigneur. Mais si vous dites que Jésus est maudit ou que Jésus vous maudit, alors vous ne faites pas partie de la communauté. » En 110 de notre ère, peu de temps après Corinthe, la question est de savoir si cela aurait pu se produire au milieu ou à la fin des années 50. Pline le Jeune a donné l'ordre d'insulter le Christ.

Eh bien, y avait-il quelque chose qui se passait en termes de mépris pour le Christ dans le conflit à Corinthe entre le christianisme et les Juifs ou le christianisme et les païens ? C'est extrêmement probable, mais nous n'avons aucune preuve pour dire que c'est ce que cela signifie. De plus, la Reconstruction de Winter est la thèse de ce livre, c'est-à-dire le livre que Winter a écrit après que Paul ait quitté Corinthe, on a soutenu que les incursions du paganisme se sont manifestées dans la façon dont les chrétiens réagissaient aux autres dans une situation conflictuelle, que ce soit dans leur assemblée chrétienne ou en dehors de celle-ci. Il n'est donc pas si farfelu de penser que les chrétiens n'auraient pas vraiment prononcé l'anathème contre Jésus, mais qu'ils auraient pu utiliser de manière syncrétique des malédictions pour faire face à certaines de leurs querelles intestines, même au sein de la congrégation.

Jésus est Seigneur, mais c'est là le point de départ. Ce n'est pas une simple verbalisation. Ce n'est pas une formule qui ne sert qu'à être une formule.

C'est une vérité confessionnelle sous forme de formule. Jésus est Seigneur. Romains 10:9, un verset assez célèbre.

Si nous pouvons confesser Jésus comme Seigneur, je ferais mieux de le lire. Je ne sais pas pourquoi ma mémoire me fait défaut tout d'un coup. Je pense que c'est par manque de pratique.

Romains 10:9, très rapidement ici, pages minces. Si tu declares de ta bouche que Jésus est Seigneur, et crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Jésus est Seigneur.

Jésus Seigneur est une autre traduction. Mais c'est une formule confessionnelle. Jésus est Seigneur.

Ainsi, maudire Jésus, c'est le renier. C'est pourquoi Paul dit que ce n'est pas possible. Quiconque maudit Jésus révèle immédiatement que ses activités ne sont pas celles de l'Esprit de Dieu.

Etant donné que cela dépasse les paramètres de ce qui peut être fait et certainement de ce qui devrait être fait, en conclusion de 12.1-3, beaucoup se sont demandés ce que 12.1-3 avait à voir avec les dons. Dans les chapitres 12 à 14, cela semble être une étrange introduction aux dons.

C'est pourquoi on passe souvent rapidement sur ce passage. Mais le passage 12:1-3 est un programme pour le contexte. Toute la question de l'utilisation appropriée des dons spirituels spéciaux est liée au fait que Christ est votre Seigneur.

Concerne la seigneurie du Christ. Si le Christ n'est pas votre Seigneur, vous ne pouvez pas aimer. L'amour est la loi d'une communauté.

L'amour est la loi de la formation spirituelle selon Galates 5. Et donc, toute cette question a à voir avec le fait que Jésus est Seigneur. Il est le Seigneur Souverain comme je l'ai dit dans le plan. Et vous avez le Seigneur Souverain et vous avez la loi de l'amour.

Dans les chapitres 13 et 14, toute la question de ces dons se rapporte à la seigneurie du Christ, à la fois à la possession des dons et à la souveraineté de Dieu.

Dans l'exercice des dons, les versets 13 et 14 montrent clairement que c'est la soumission à la Seigneurie de Jésus, l'enseignement de Jésus qui guide notre chemin. Si vous comparez les déclarations finales, nous devrions lire les versets 14.37 et 38 pendant que nous y sommes.

Cela correspond presque exactement à ce que nous lisons dans 12:1-3. Oups. J'étais dans Romains. Je savais que ce n'était pas vrai.

14:37 et 38. Si quelqu'un pense être prophète ou avoir reçu le don de l'Esprit, qu'il reconnaisse que ce que je vous écris est un commandement du Seigneur. Mais si quelqu'un ne le comprend pas, il sera lui-même méprisé.

L'ancienne traduction dit que si quelqu'un est ignorant, qu'il soit ignorant. Quel est l'intérêt ? Le fait est que le refus d'accepter l'enseignement apostolique vous a marginalisé de la vérité et placé dans la catégorie de l'erreur. Et Jésus n'est pas votre Seigneur dans la catégorie de l'erreur.

Jésus est Seigneur, et comme je l'ai dit dans un autre contexte, la parole, la vérité est Seigneur. Parce qu'ils sont inséparables, maintenant, continuez à penser à cela.

Dans les versets 4 à 31, le Seigneur souverain a ordonné l'unité et la diversité dans le domaine des dons spirituels. Après l'introduction de 12:1-3, Talbert parle de chiasme. Vous vous y attendez déjà.

Dans la section restante, 12:4-13, il est question des dons spirituels. La réponse à cette question est la répétition de la question des dons spirituels au chapitre 14. Au milieu se trouve la motivation appropriée pour manifester les dons.

C'est-à-dire que l'amour est le gestionnaire de la communauté. Ce n'est pas une mauvaise idée de voir cela. Talbert propose également un modèle ABA pour 12.4-30, qui est un autre chiasme que je ne vais pas vous énumérer.

Ce plan ne suit pas la suggestion. Garland présente en fait un plan chiasme entièrement différent pour l'ensemble des chapitres 12 à 14. Les versets 12:1-3 et la fin du chapitre 14 pourraient peut-être susciter la curiosité.

Mais nous n'allons pas suivre cette voie. Nous allons la parcourir en fonction des paragraphes. 1b, l'unité et la diversité sont observées dans la distribution des cadeaux.

Alors, maintenant, après avoir présenté le fait qu'il veut parler des dons, il commence, plutôt que de les critiquer avec les négatifs, à présenter les positifs et les négatifs qui s'écoulent et se règlent d'eux-mêmes. Il y a une diversité d'expressions spirituelles, mais une unité dans les termes de l'origine de ces expressions. Dans le chapitre 12, versets 4 à 6.

La nature de 12-14, étudiants, est telle que 12-14 ressemble à un récit. Parfois, une lecture attentive de ce texte permet d'en saisir plus rapidement le sens. Il contient des mots-clés, des idées-clés et des interprétations controversées.

Mais il est important de le lire, alors je vais le faire. Versets 4 à 6. Il y a différentes sortes de dons, mais le même Esprit les distribue.

Il y a différentes sortes de services, mais le même Seigneur. Il y a ce thème, le même Seigneur. Il y a différentes sortes de travail, mais dans tous et en chacun, c'est le même Dieu qui est à l'œuvre.

Pareil, pareil, pareil. Paul traite la question de la diversité au sein de l'unité par analogie avec la Divinité. Le thème de l'unité et de la diversité est intrinsèque au modèle de la création.

Unité, diversité. La nature de la Divinité exige l'unité. Bien que les personnes de la Divinité se caractérisent par une variété de ministères et de manifestations, il s'agit d'une diversité fondée sur l'unité.

Notez le schéma des répétitions ici. J'ai donné le grec pour vous qui le connaissez, afin que vous puissiez voir à quel point vous avez clairement la forme attributive d'autos, qui signifie la même chose. C'est la seule façon dont nous pouvons dire la même chose.

Vous avez différentes sortes de variétés, mais la même. pneuma, Esprit. La différence, mais le même Seigneur.

Il y a une différence, mais c'est le même Dieu. On a donc le Père, le Fils et l'Esprit. La Trinité est ici représentée en termes d'orchestration des dons et de l'unité et de la diversité qui font partie de l'être dans le corps.

Cette même insistance se poursuit au chapitre 12 et aux versets 7 à 11. Vous remarquerez que, désormais, à chacun, la manifestation de l'Esprit, dont nous avons parlé auparavant, est donnée pour le bien commun.

Notez ces thèmes. Unité, diversité, bien commun. Tout cela se conjugue.

Et Paul l'explique de manière illustrative sous forme narrative. À l'un, un message de sagesse est donné par l'Esprit. À un autre, un message de connaissance est donné par le moyen du même Esprit.

A un autre, la foi par le même Esprit. A un autre, les dons de guérison par ce même Esprit. A un autre, les pouvoirs miraculeux.

A un autre, la prophétie. A un autre, la distinction entre les esprits, les petits s. A un autre, le parler en différentes langues. Et à un autre encore, l'interprétation des langues.

Tout cela est l'œuvre d'un seul et même Esprit : l'unité. Et il les distribue à chacun, la diversité, comme il le décide. Or, c'est une liste spéciale.

C'est une liste intéressante que nous allons examiner sous deux angles. Sur le plan humain, l'unité n'est pas l'uniformité mais la capacité à vivre dans la diversité. Remarquez cela à la page 185.

Prenez cela à cœur. L'unité n'est pas l'uniformité. Je pense que bien souvent, dans le leadership chrétien, nous essayons de faire en sorte que les gens se conforment à ce que nous voulons.

Et nous pensons que si nous les amenons à se conformer, nous aurons l'unité. Non. Si vous n'avez pas leur esprit et donc leur volonté, vous n'aurez pas l'unité.

Vous n'aurez que du travail forcé. L'unité n'est pas la conformité, mais c'est l'appréciation de la diversité. 186, haut de la page.

La diversité des dons est décrite, mais l'unité se trouve dans leur but, le bien commun, et dans leur origine, l'Esprit. La distribution, 12:7 et 11 fournissent une inclusion pour cette section. 12:7 introduit la distribution de l'Esprit à chacun individuellement.

Et le verset 12:11, à chacun, clôt la section. Il y a donc des limites. Le but de l'Esprit est le bien commun de la communauté et du corps.

L'Esprit gère le corps pour lui donner un équilibre, pour lui donner la diversité dont il a besoin et pour répondre à tous ses besoins grâce aux dons de différents individus. Selon le dessein de Dieu, personne n'est laissé de côté. Tout le monde est impliqué.

De la distribution à l'étendue, remarquez que l'expression « étendue du don » est le choix souverain de Dieu. Bien que tout le monde soit impliqué dans le corps, tout le monde n'est pas doté des mêmes dons. Tout le monde n'a pas les mêmes dons.

Certains ont une tasse de thé. Certains ont un tonneau. C'est la vie.

Pourquoi ? Parce que les dons, en fin de compte, sont le résultat final de ce que nous sommes en tant qu'êtres humains. Et pour de nombreuses raisons, les gens en arrivent à devenir chrétiens et à être membres de l'Église après une vie de développement. Certains se sont bien développés, d'autres non.

Et cela aura quelque chose à voir avec le niveau de don que vous aurez lorsque vous entrerez dans l'église. Dieu ne l'annule pas automatiquement. Or, il y a certains dons surnaturels qui ne sont pas simplement des fonctions que le Dieu souverain doit distribuer parce qu'ils ne sont pas notre choix à cet égard.

Ceux-là ressortent, et ils ressortent, particulièrement dans cette liste sur laquelle je reviendrai pour réfléchir. Pensez aux dons spirituels non miraculeux comme le produit d'une formation spirituelle. Répétez-le.

Pensez aux dons qui ne sont pas miraculeux. En d'autres termes, ils ne nécessitent pas l'intervention de Dieu pour parvenir à une telle guérison. Considérez les dons comme le produit d'une formation spirituelle.

En participant à la vie chrétienne et à la communauté, nous émergeons, au fil du temps, avec des forces et des faiblesses, chacun d'entre nous. Et l'Esprit gère tout cela d'une manière que nous ne connaissons même pas, afin que nous émergeions au sein de l'Église pour son bien. Si tel est notre objectif en fin de compte, être utilisés par Dieu pour le bien de l'Église.

Voulez-vous savoir quel est votre don ? Tout le monde le veut, n'est-ce pas ? Alors, mettez-vous au travail. Et attendez que les autres vous informent en observant vos tendances et votre réussite. N'avez-vous jamais eu des gens qui sont venus vous voir et qui vous ont dit : « Vous savez, vous êtes vraiment doué pour ça ? »

Les gens vous répondent. Vous êtes vraiment d'une grande aide pour moi ou pour quelqu'un d'autre dans un certain domaine. Commencez à écouter cela.

Commencez à y penser. Et commencez à voir cela comme des modèles de votre don. La liste, 12:8 à 10, que nous venons de lire.

La liste est une unité. Fee note, avec un certain dédain, la diversité des objectifs poursuivis par les interprètes en donnant une certaine interprétation au contenu et à l'organisation de cette liste particulière. Une grande partie de ses critiques sont bien accueillies.

Il est cependant décevant qu'il ne souligne pas l'équilibre et l'organisation apparents de la liste, car c'est ce qui communique dans le genre littéraire. Comment est-elle structurée ? Comment est-elle formée ? Ces questions méritent d'être répondues. Réfléchissons-y.

En ce qui concerne la question des langues qui sont en dernier dans la liste, c'est une sorte de note informative. Je vous renvoie à une bibliographie. Est-ce que cela est donné par l'Esprit ? Est-ce du grec là-dedans ? Le mot comment en majuscules.

Comment l'Esprit donne-t-il ? Nous en avons déjà parlé un peu. En dynamisant qui vous êtes, qui vous êtes devenu tout au long de votre vie, maintenant sous l'égide de l'Église. Je pense que c'est la norme.

Il y a d'autres questions, comme le côté miraculeux de la vie. Mais dans le fonctionnement normal de l'Église, la plupart de ces listes sont dominées par les tâches et les fonctions qui étaient nécessaires pour que l'Église fonctionne et soit efficace dans son monde – les éléments individuels de la liste.

C'est la liste, et vous avez vu la structure avant ; regardez-la en haut de la page 187. Vous pouvez voir la structure. Quand vous la regardez pour la première fois, vous pouvez dire, oh, voici un autre chiasme.

Non, ce n'est pas parce qu'un chiasme exige que chacune des pièces reflète ce qui précède. Il faut que ce soit le même contenu.

Il faut que ce soit le même contenu. Ce n'est pas le même contenu. Mais il y a un équilibre.

Et il y a une structure à cela. Et l'une des façons dont nous voyons cette structure est que nous avons un ensemble de quatre doublets. Et nous avons une déclaration étrange, qui est celle des pouvoirs miraculeux.

Mais c'est là le point central de tout cela. C'est, je pense, une liste élaborée et équilibrée.

Cela envoie un message. Si vous acceptez cela, alors les pouvoirs miraculeux du milieu constituent un élément de définition majeur pour tous les autres éléments de la liste. Nous allons y réfléchir un peu plus dans un instant.

Que nous communique cette liste et comment ? J'ai parlé de symétrie. J'ai parlé d'équilibre. J'ai parlé du centre.

Qu'est-ce que tout cela a en commun ? Je pense que ce qui est commun à toutes ces choses, c'est que c'est quelque chose que Dieu doit faire. Ce n'est pas quelque chose qui résulte de mon don personnel. Je ne pouvais pas guérir parce que j'avais peut-être le don de donner de l'aspirine.

Et pourquoi la foi figurerait-elle dans cette liste ? Nous sommes tous tenus d'avoir la foi. Mais la foi figure dans cette liste. Pourquoi semble-t-elle être liée aux guérisons ? Eh bien, réfléchissons à cette liste.

Définitions possibles. Le problème avec les termes d'une liste est que les listes manquent de contexte. Vous devez le faire et, par conséquent, vous êtes obligé soit de sortir de cette liste et de trouver d'autres utilisations, soit de rechercher la logique dans le contexte dont vous disposez.

Et pourtant, en même temps, nous n'avons pas toujours tout ce que nous voudrions. Nous n'avons rien trouvé dans l'épître aux Corinthiens, par exemple, qui parle de guérison. Ou du discernement des esprits, d'ailleurs.

C'est donc un défi. Toute personne ou source qui définit avec assurance les éléments d'une liste de cadeaux se disqualifie probablement elle-même de la validité. Si vous

lisez les commentaires sur cette liste et qu'ils vous décrivent ce qu'ils pensent que ces mots signifient, vous allez trouver une certaine diversité.

Comme nous ne disposons pas de suffisamment de données en dehors des listes elles-mêmes pour pouvoir tout comprendre, nous en avons quelques-unes, et elles sont utiles. Nous pouvons apprendre en lisant largement et en nous appuyant sur de bonnes sources.

Et pourtant, en même temps, elle n'est certainement pas définitive. Si nous acceptons la structure possible de cette liste que j'ai proposée, qu'elle est équilibrée et que les pouvoirs miraculeux en sont la charnière, alors tous les éléments de la liste font partie des pouvoirs miraculeux. Les pouvoirs miraculeux donnent une définition à l'ensemble de la liste.

Je pars donc du principe que cette liste concerne les expressions surnaturelles et les pouvoirs miraculeux. Ce n'est pas quelque chose que je pourrais développer en grandissant, en apprenant et en faisant, puis en entrant dans l'église et en agissant.

C'est quelque chose que Dieu doit pourvoir miraculeusement. Donc, si nous acceptons cela, alors tous les éléments de la liste font partie des dons surnaturels plutôt que de la mise en œuvre de dons naturels. Et cela s'applique au ministère dans l'Église.

Cela est dû à la relation entre les pouvoirs miraculeux et la nature des éléments de la liste. Et si vous lisez de meilleurs commentaires sur ces listes, vous verrez une partie de cela en termes de définition, même si je n'ai trouvé personne qui le voit exactement comme je le vois, en termes de structure.

Ils y font allusion, mais peut-être ne l'ont-ils simplement pas écrit sur un graphique. Une fois que vous l'avez mis sur un graphique, cela vous frappe comme une tonne de briques - par exemple, le premier doublet.

Parole de sagesse, parole de connaissance. Ces deux mots ont évidemment quelque chose en commun. Ils ont tous deux un logos, par exemple.

Je ne vais pas m'étendre sur la définition de ces mots, car la littérature regorge de suggestions. Mais je dirais que si vous suivez la structure et la conception de la liste, vous allez dire qu'une parole de sagesse, une parole de connaissance, n'est pas une intuition sacrée, mais qu'elle est l'activité surnaturelle de Dieu qui dispense l'information. Dans le premier doublet, la parole ou le message domine.

En définissant ces éléments, nous devons au moins mettre l'accent sur le message qui procède de la sagesse et de la connaissance. Il semble que des personnes aussi douées transmettraient le message de Dieu aux congrégations d'une manière

précise, non pas comme une inspiration finale, mais inspirée dans un sens plus doux. C'est un discours instructif.

Mais d'où ont-ils tiré leur sagesse ? D'où ont-ils tiré leur connaissance ? On pourrait dire qu'ils l'ont obtenue en lisant attentivement Paul, oui. Mais il y a quelque chose de spécial dans tout cela, je pense, au-delà du simple fait de s'instruire. La main de Dieu est là d'une manière particulière.

Je pense que la foi et la guérison sont un doublet. Eh bien, voici quelques éléments intéressants. Tout d'abord, ces mots sont assez évidents.

Mais s'ils sont dans cette liste et qu'ils forment un duo, alors nous devons nous demander quel est le lien entre eux. Quelle est la corrélation entre la foi et la guérison en tant que manifestation de l'Esprit ? Et pourquoi la foi serait-elle ici ? Nous sommes tous censés avoir la foi. Il faut donc qu'elle soit quelque chose de spécial. Ici, la foi n'est pas simplement une croyance fade, mais elle est spéciale parce qu'elle figure dans la liste.

Et c'est particulièrement spécial à cause de la charnière. La foi est-elle nécessaire pour accomplir une œuvre extraordinaire ou la foi est-elle basée sur une connaissance particulière de la volonté de Dieu, ce qui nécessiterait une connaissance directe et révélatrice ? Si c'est le dernier cas, alors on peut se poser la question, et lorsque j'ai étudié cela pour la première fois et que j'ai fait le lien avec Jacques 5, cela m'a frappé comme une tonne de briques. L'un des problèmes de l'exégèse de Jacques 5 est que lorsque les anciens se réunissent et prient pour que quelqu'un soit guéri, ils ne disent pas si c'est la volonté de Dieu.

Ils ne laissent planer aucun doute sur Jacques 5. Ils prient pour que la personne soit guérie. Toutes les communautés chrétiennes dans lesquelles j'ai été impliquée et qui essaient de mettre en pratique Jacques 5 conditionnent toujours cette pratique. Elles la conditionnent en fonction de la volonté du Seigneur et de toutes sortes de manières.

Et je me demande, à la lumière du fait que Jacques 5 ne donne jamais aucune condition, il parle de manière absolue. Ces anciens devaient avoir un don pour poursuivre ce qu'ils faisaient à ce stade précoce de l'Église, comme décrit dans Jacques 5. Et Jacques 5 parle de guérison. Jacques 2 parle déjà de la foi. Et donc nous avons ici cette comparaison.

Jacques 5 utilise même l'expression : « Si l'on prie la prière de quoi ? La prière de la foi. La personne sera guérie. » Eh bien, corrélation n'est pas causalité.

C'est un principe général. Je ne peux donc pas prouver mon point de vue simplement par la corrélation. Mais je voudrais vous suggérer d'y réfléchir.

Regardez-la. Et en fin de compte, acceptez-la comme au moins une explication de la façon dont nous pourrions donner un sens à cette liste. Il y a tout simplement beaucoup de coïncidences ici.

Et comme je l'ai appris à l'armée, il n'y a pas de coïncidences. Tout a une raison. C'est pourquoi je me pose cette question ici.

La prière de la foi ressuscitera les malades. Je ne parlerai donc pas ici de guérison par la foi, comme le font certaines traditions. Mais nous avons un lien entre la foi et la guérison.

Dans mon esprit, d'une manière miraculeuse, le faire de cette façon exige une compréhension qui va au-delà du simple fait d'être un bon chrétien. Ensuite, les pouvoirs miraculeux sont au milieu ici. Eh bien, oui, les pouvoirs miraculeux.

Des œuvres de puissance, des actes puissants, des signes miraculeux. C'est la charnière. Elle est autonome.

Cela n'a aucun lien avec quoi que ce soit d'autre. Si la structure proposée est correcte, cela signifie que tous les éléments de la liste relèvent du domaine des expressions surnaturelles. Et c'est ce que je vous ai déjà dit.

Ce n'est pas un chiasme, mais c'est une structure équilibrée. On voit bien les doublets du début et de la fin, ce qui nous donne une influence pour la partie interne. Ensuite, ce qui est étrange, c'est cette puissance miraculeuse.

Je vais donc prendre cette initiative pour voir la liste de cette façon. Ensuite, il est question de prophétie et de discernement des esprits. Tout au long de l'histoire biblique, les prophètes sont ceux à qui est confiée la vérité révélée, avec la tâche de transmettre des informations faisant autorité au peuple de Dieu.

Mais cette idée a été remise en question dans le Nouveau Testament. Wayne Grudem et certains théologiens de la troisième vague. Si vous ne savez pas ce que signifie la troisième vague, consultez le dictionnaire du pentecôtisme publié par Zondervan.

Peter Wagner a également écrit un article sur la troisième vague. Il y a la première vague, qui est pentecôtiste. La deuxième vague est charismatique.

La troisième vague est celle du mouvement Wimber, qui s'est développé en Californie et qui a donné naissance à l'Église Vineyard, qui a grandi et est présente parmi nous. La troisième vague, Grudem, a redéfini le rôle des prophètes du Nouveau Testament à partir de la catégorie classique de prophète. Ainsi, l'esprit de

Grudem ne considère pas les prophètes du Nouveau Testament comme équivalents à ceux de l'Ancien Testament.

La position de Grudem n'a été adoptée ni par la théologie systématique traditionnelle ni par les travaux de théologie biblique que j'ai pu observer. Je n'ai vu personne dans le monde de l'édition universitaire se joindre à lui. Ce débat est vaste.

Mais en bref, Grudem a reconnu la définition classique des prophètes de l'Ancien Testament comme étant des porte-paroles inhérents de Dieu. Dans l'Ancien Testament, ils étaient la bouche de Dieu. Moïse était la bouche de Dieu.

Mais dans le Nouveau Testament, Grudem a lié le travail des prophètes classiques à celui des apôtres et a ensuite créé une nouvelle définition des prophètes du Nouveau Testament. Citation : Les mots prophète et prophétie étaient utilisés par des chrétiens ordinaires qui ne parlaient pas avec une autorité divine absolue. Maintenant, si vous entendiez cela et que vous pensiez à un prophète de l'Ancien Testament, vous diriez, attendez une minute.

Les prophètes de l'Ancien Testament parlaient avec une autorité divine. Ils étaient la bouche de Dieu. Ils transmettaient la parole de Dieu.

Et vous feriez mieux d'écouter. Absolument. Et vous savez qu'ils ne sont pas de vrais prophètes si ce qu'ils disent ne se réalise pas.

Remarquez la redéfinition massive et majeure qui se produit ici. Mais il s'agit simplement de rapporter quelque chose que Dieu a mis sur leur cœur ou leur a fait penser. Cette nomenclature me paraît fragile.

Selon Grudem, il existe de nombreuses indications dans le Nouveau Testament montrant que ce don ordinaire de prophétie avait une autorité moindre que celle de la Bible et même moindre que celle de l'enseignement biblique reconnu dans l'Église primitive. Ainsi, ces prophètes du Nouveau Testament ont été rétrogradés au rang de personnes qui ont des sentiments et des pensées émotionnelles et les vomissent pour voir où ils mènent. Désolé pour le sarcasme.

Grudem a donc créé un nouveau type de prophète qui n'était pas en fin de compte autoritaire et pouvait se tromper. Cette définition permet à certaines traditions ecclésiastiques d'avoir une activité prophétique puisqu'elles ne prétendent plus à une révélation faisant autorité par analogie avec les Écritures. Ainsi, des gens peuvent surgir en prétendant être des prophètes, en faisant des déclarations, et on voit où ils vont.

Parce que les prophètes peuvent se tromper, ils sont simplement humains, vous savez. Ils le sont vraiment.

Cette construction sert certainement certains paradigmes théologiques. Grudem est un étrange mélange de calvinisme et de charisme dans sa théologie systématique, par exemple dans ses propres écrits et ses associations dans la vie.

Il était, je ne sais pas exactement dans quelle situation il se trouvait actuellement, un fervent défenseur des idées de la troisième vague du vivant de John Wimber. Consultez le site Web de Vineyard Church pour découvrir des ouvrages de cette période. Il a écrit en tant que défenseur des idées de la troisième vague.

L'histoire de Grudem est encore plus longue. Grudem a fait sa thèse sur cette question et l'a ensuite publiée. Il l'a fait à Cambridge.

Son mentor était un professeur du séminaire théologique de Westminster, Richard Gaffin. Lorsque Grudem a communiqué avec Gaffin, qu'il respectait, sur le sujet sur lequel il écrivait, Gaffin s'est inquiété et a fini par écrire un livre avant Grudem et la publication de sa thèse afin d'avoir quelque chose à dire contre ce que Grudem allait essayer de dire. Il l'a intitulé Perspectives on Pentecost.

Je pense que c'est dans la bibliographie. Perspectives on Pentecost de Richard Gaffin est un livre très important si vous vous intéressez au débat sur ces aspects naturels et surnaturels. En fait, Gaffin devrait être considéré comme l'un des principaux partisans d'une vision cessationniste. Souvent, lorsque les cessationnistes sont mentionnés, ils utilisent des documents obsolètes comme B.B. Warfield, qui est complètement à côté de la plaque en termes de ce qui se passe dans le monde moderne.

Il y a des cibles faciles à mettre en place et à abattre. Il faut donc lire beaucoup et en profondeur pour comprendre ce sujet. J'en parlerai plus en détail dans mon dernier cours, de la 12e à la 14e année.

En ce qui concerne les prophéties du Nouveau Testament, regardez Agabus. C'est l'un de mes passages préférés quand je parle de la volonté de Dieu. Agabus connaissait à l'avance la volonté souveraine de Dieu pour Paul alors qu'il était en route pour Jérusalem.

Il a dit à Paul ce qui allait se passer. Le bon sens lui aurait dit que, maintenant que Paul avait eu une révélation sur ce qui allait se passer, il devrait faire quelque chose de différent pour pouvoir continuer à être utile dans le ministère. Mais Paul avait déjà établi un programme, il avait ses objectifs en tête, et il n'allait pas se laisser influencer même par la connaissance de l'avenir.

Avez-vous déjà pensé que si vous connaissiez l'avenir, vous pourriez prendre une bonne décision ? Oubliez ça. Lisez Agabus. Le fait de connaître l'avenir n'est pas le critère qui vous permettra de prendre une bonne décision.

Vous prenez de bonnes décisions pour de bonnes raisons, pas parce que vous connaissez l'avenir. Otez-vous cette idée de la tête. Et puis les filles de Philip aussi.

Nous en parlerons un peu plus en détail au chapitre 14. Le discernement des esprits est le prochain sujet. Beaucoup de gens sautent sur l'occasion et prétendent que cela a à voir avec le fait de savoir si quelqu'un a un démon ou non.

Je ne crois pas. C'est lié, tout d'abord, à la prophétie. Le discernement des esprits est un thème commun dans le matériel prophétique, à commencer par le Deutéronome, qui consiste à discerner si le prophète dit la vérité ou non.

Le discernement des esprits se comprend mieux comme une relation avec des personnes dotées d'un don surnaturel pour valider les déclarations prophétiques. Vérité prophétique. Discernement des déclarations prophétiques authentiques par rapport aux fausses déclarations prophétiques.

Cette expression ne devrait pas être appliquée à la question de la diabolisation. Je ne pense pas qu'elle ait quoi que ce soit à voir avec cela. Comparez-la avec le document post-apostolique appelé la Didachè.

L'un des premiers documents dont nous disposons sur le fonctionnement de l'Église au II^e siècle. Il vous donnera un aperçu de la gestion du subjectivisme par l'Église dans certains de ces domaines. Le dernier doublet concerne les types de langues et l'interprétation des langues.

Les deux premiers sont clairement liés. Les deux derniers sont clairement liés, ce qui donne une logique au reste. Page 189.

Cette paire conclusive est la paire d'ouverture de l'influence de la sagesse et de la connaissance, en considérant cette liste comme une série de doublets reliés par l'opération de miracles. Charnière. Types de langues.

C'est seulement ici et en 1028 que nous avons cette expression. Elle va dans deux directions. Certains disent que c'est un discours extatique.

Certains disent que c'est à cause des langues. Vous avez de bons spécialistes des deux côtés de la barrière, et je ne vous ai donné qu'un échantillon d'entre eux. Il y en a beaucoup.

On pense généralement que les langues et les actes sont des langues utilisées à des fins d'évangélisation et d'authentification. Mais lorsque vous lisez le livre de 1 Corinthiens, vous y trouverez des données qui remettent en question le fait qu'il s'agisse de véritables langues qu'une personne connaissant la langue pourrait interpréter ou traduire. Ou s'il s'agit d'un autre phénomène de parole extatique.

1 Corinthiens 14:22, cependant, est le véritable langage, car c'est l'illustration que Paul utilise pour montrer comment les langues se rapportent aux auditeurs qui viennent dans une communauté chrétienne et n'ont aucune idée de ce qui se passe. Nous parlerons de ce passage et de son emplacement dans un instant. Ainsi, bien que 1 Corinthiens 12 ne soit pas évident en soi et que le début de 14:1-5 semble être une glossolalie, 14:22 soulève la possibilité d'une xénologie en accord avec les Actes.

Les commentaires détaillés vous expliqueront tout cela, mais remarquez que ces deux mots, glossolalie, viennent de glossa, qui est le mot pour langue, et ensuite laleo est le mot pour parler sous la forme nominale, pour ainsi dire parler en langues ou en sortes de langues. Xenologia est un mot qui a à voir avec les langues réelles. Donc, lorsque vous lirez la littérature, vous verrez ces deux termes, et vous devriez savoir ce qu'ils signifient.

Voici une petite bibliographie relative à cette question de la prophétie du Nouveau Testament, qui comprend le livre de Grudem et quelques autres. J'ai remarqué que je n'ai pas le livre de Gaff ici. Cependant, vous pouvez le trouver dans la bibliographie qui viendra à la fin de ces notes ou du bloc-notes 15. Bon, nous avons parlé tout ce temps d'unité, de diversité et de répartition.

Parlons maintenant un peu de l'unité et de la diversité et des fonctions de ces dons dans le chapitre 12, versets 12 à 31 à la fin de ce chapitre. Le fondement de l'unité. Paul utilise maintenant la métaphore du corps.

Chapitre 12, versets 12 et 13. Or, comme un corps est composé de plusieurs parties, mais que toutes ces parties forment le corps, ainsi en est-il du Christ. Nous avons donc ici une métaphore qui se met en place.

Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit, je dirais plutôt dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés à un seul Esprit. De même, le corps n'est pas composé d'un seul membre, mais de plusieurs. Bon, grande métaphore.

Une métaphore célèbre. L'Église est le corps du Christ, et Paul utilise ces métaphores à de nombreux endroits, pas beaucoup, mais quelques-unes. Commençons à y réfléchir.

La métaphore du corps est probablement issue de l'idée de personnalité corporative de l'Ancien Testament. Ce sont des termes techniques. L'Ancien Testament n'a jamais rien divisé.

L'homme hébreu n'aimait pas que les Grecs séparent le corps et l'âme et tout ça. Ils étaient un. Il y a là une personnalité collective.

Il y a un certain nombre de personnes qui soutiennent cette thèse. Fitzmeyer est peut-être l'une d'entre elles. Il existe également une autre option, appelée la Balipolitique grecque ou romaine, à laquelle Fitzmeyer adhère réellement.

Best est un autre auteur sur ce sujet cité par Fitzmeyer. Je n'avais pas la source primaire là-bas. Et Thistleton tient la Balipolitique, ce qui est une chose naturelle car c'est le monde dans lequel ils ont vécu qui sert de métaphore.

Quelle était la Balipolitique du contexte gréco-romain ? Elle décrit la société de l'époque de Paul. Paul pouvait facilement convertir l'un ou l'autre de ces motifs à ses propres fins. La Balipolitique romaine était l'unité que les Romains tentaient d'atteindre grâce à la population.

Cela fait partie de la recherche du bien-être de la ville, sur laquelle Winter a écrit un livre et d'autres ont écrit un livre sur leur participation au même projet. Ils avaient leur Balipolitic, n'utilisant pas tous la nomenclature exactement de la même manière, mais cet état d'esprit, cette imagerie, ce paradigme d'être tous unis pour le même but faisait partie de leur culture. Nous ne savons donc pas exactement pourquoi Paul a choisi cela, mais il a de nombreuses façons de le faire. Sinon, il aurait pu le faire spontanément pour en faire une bonne illustration.

L'unité est égale au corps. La diversité est égale aux parties du corps. Nous abordons donc ici le thème de l'unité et de la diversité.

Unité et diversité. L'affirmation selon laquelle nous avons tous été baptisés dans un seul esprit pour former un seul corps mérite d'être clarifiée. Cette affirmation a une longue histoire dans les traditions ecclésiastiques, et certains l'appellent le baptême de l'esprit dans certaines dénominations de type pentecôtiste. Les première et deuxième vagues utilisent cette terminologie pour désigner le baptême de l'esprit de bien d'autres manières.

Permettez-moi de dire quelques mots. Tout d'abord, le verset 189 est la seule mention du baptême par ou dans ou à travers l'Esprit en dehors des Évangiles et des Actes, et dans les Évangiles et les Actes, il est appliqué au Christ. C'est Lui qui baptise, pas le Saint-Esprit.

Deuxièmement, à la page 190, le Saint-Esprit n'est pas celui qui baptise, mais l'instrument que le Christ utilise pour inaugurer le corps. La préposition dans est traduite par dans de nombreuses traductions, mais cela peut être trompeur. Par est un terme d'agence.

La force de la préposition in n'est pas vraiment claire, et on se demande si elle doit être comprise comme instrumentale, ce qui correspondrait à un garçon, ou si elle est locale, ce qui correspondrait à une sphère ou à in ou through dans un sens plus doux. Utiliser in ou through est un meilleur choix que le mot by. Le Christ est le baptiseur, et l'esprit est celui qui améliore mais fait fonctionner toute cette situation et gère le corps de ce point de vue.

Maintenant, il faut faire preuve d'un peu de créativité dans la construction, car nous n'avons pas les énoncés linguistiques suffisamment clairs pour en dire beaucoup plus. La signification de cette métaphore, tout d'abord, est de fournir une unité spirituelle au corps. C'est une métaphore.

Elle brise les barrières ethniques. L'Église inclut tout le monde sans distinction. L'imagerie corporelle élimine le mot « tous », élimine l'utilisation de cette expression pour justifier l'élitisme ou le statut d'une classe particulière de personnes spirituelles.

Ceux qui sont arrivés ou qui l'ont reçu, comme ma tante me l'a dit une fois, l'avez-vous reçu ? Je suis allée lui rendre visite et je lui ai dit que j'allais devenir pasteur. Elle faisait partie d'une certaine dénomination où l'on était baptisé par l'Esprit jusqu'à ce que cela arrive, jusqu'à ce que l'on l'obtienne, on n'était pas suffisamment habilité. C'était donc sa première question.

Est-ce que j'ai répondu à ses critères théologiques même si elle ne pensait pas à la théologie ? De plus, l'utilisation du mot baptiser ici est une utilisation figurative rare qui rompt avec l'ordonnance typique de l'eau. Le baptême est toujours humide à moins que le contexte n'indique le contraire.

Romains 6 est humide. Il a été perturbé par certaines traditions chrétiennes américaines de baptême spirituel, mais il n'y est pas. Il est humide.

Et c'est ce que vous devriez supposer à propos du baptême, à moins que le contexte n'indique le contraire. Ce contexte l'indique. De plus, les Romains de Corinthe auraient compris le principe de rechercher le bien-être de la cité ou du corps dans cette idée de corps politique.

Si c'est bien ce que Paul voulait dire, ce que nous ne savons pas exactement, la victoire de cette expression de baptême dans l'esprit doit être interprétée comme la Pentecôte et considérée comme une déclaration légale. L'église a été inaugurée à la Pentecôte.

C'est le baptême dans l'Esprit et dans le feu dont Jésus a parlé. Et c'est un point de départ juridique pour l'Église. C'est ce que signifie le mot "légiste".

C'est le début légal de l'Église. Et ce n'est pas comme si chaque fois que quelqu'un est sauvé, il recevait un nouveau baptême. Non.

Vous devenez partie prenante de ce début de forensique que l'église a connu. C'est un détail technique qui doit être pris en compte. Cela inclut tous ceux qui finissent par croire plutôt que d'insérer une répétition continue du baptême chaque fois que quelqu'un entre dans l'église.

Mais nous avons été baptisés dans le corps à la Pentecôte. Lorsque nous croyons et nous identifions à cela, nous sommes juridiquement liés à cela en raison de notre croyance. C'est une question juridique.

Voici une bibliographie sur le baptême spirituel. En fait, Harold Hunter, membre de l'Église de Dieu, en est un partisan, je crois. Je vous donne donc des sources qui en parlent à la fois pour et contre.

Maintenant, la raison d'être de la diversité. Nous avons l'unité. Nous avons la diversité.

Le corps nous donne l'unité. Les parties nous donnent la diversité. Mais réfléchissons un peu à cela dans les versets 14 à 26.

Malgré tout, le corps n'est pas constitué d'une seule partie mais de plusieurs. Je me demande où commence le paragraphe ici. Nous sommes en fait au milieu d'un paragraphe.

Maintenant, si le pied dit : « Parce que je ne suis pas de la main », et il passe en revue cette litanie du pied et des autres caractéristiques de celui-ci, et, bien sûr, le Christ finit par être la tête du corps.

Dieu a placé les parties du corps au verset 19 ou 18, chacune d'elles exactement comme il le voulait. Leur souveraineté. Si elles étaient toutes une seule partie, où serait le corps ? En l'état actuel des choses, il y a plusieurs parties mais un seul corps.

Alors, la diversité. Il me semble que cette unité est marquée par 12, 14 et 20. Plusieurs parties, un seul corps.

Et le 14 dit qu'un corps est constitué de plusieurs parties. Vous voyez qu'il y a une petite limite ici, même si les paragraphes dans la plupart des versions commencent par le 15.

L'accent mis sur le nombre de personnes attire tous les membres du cercle plutôt que d'exclure qui que ce soit. Regardez la litanie de ces nombreux paragraphes que j'ai notés ici pour vous. Au bas de la page 190.

Chaque croyant est un élément nécessaire du corps. Et nous utilisons ces illustrations tout le temps, n'est-ce pas ? Je veux dire, quelque chose d'aussi simple que de s'arracher un ongle peut vous perturber pendant des semaines. Cette petite chose là.

Ou alors cassez-vous le gros orteil ou le petit orteil et voyez ce qui vous arrive. Ce que nous pensons être juste là et accessoire peut se révéler énorme quand quelque chose se produit. Donc, chaque partie du corps a une fonction.

Chaque croyant a besoin de l'aide des autres croyants, tout comme chaque partie du corps dépend du bon fonctionnement d'une autre partie. Personne n'est un royaume ou un corps à lui seul.

Chaque croyant est complété. Non pas par un « je », mais par notre unité. Et par notre appartenance à la communauté.

Il est important que nous soyons complémentaires avec un E et non un I. Nous nous complétons mutuellement. Nous nous aidons mutuellement.

Là où je suis faible, tu es fort. Là où tu es faible, je suis fort. Et c'est ainsi que le corps est censé fonctionner.

Chaque croyant est engagé avec les autres. 25 et 26. Afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps.

Mais que ses parties aient un égal souci les unes des autres. Si une partie souffre, toutes les autres souffrent avec elle. Si une partie est honorée, toutes les autres se réjouissent avec elle.

Paul n'a pas expliqué pourquoi il parle de l'unité et de la diversité du corps. Mais il parle évidemment toujours des divisions. Les divisions que nous avons commencé à examiner dans les chapitres 1 à 4. Et ces divisions existaient dans l'exercice des dons.

L'implication est que, par la façon dont il traite les langues, certains pensaient que les langues étaient le miaulement du chat. Voilà une métaphore pour vous. Certains pensaient que les langues étaient le miaulement du chat.

Et s'ils parlaient en langues, ils étaient simplement quelque chose de spécial. Et Paul nie cela et dit, non, ce n'est pas le cas - la raison d'être de la diversité.

Ainsi, à la page 191, on ne peut pas s'écarter de ce texte et penser que telle ou telle partie du corps est insignifiante. Ou que telle ou telle partie peut fonctionner seule. Nous avons besoin les uns des autres.

C'est dur à comprendre, n'est-ce pas ? C'est une vérité si simple qu'il est si difficile de la vivre. En même temps, il n'y a pas deux personnes exactement pareilles. Je suppose que la meilleure analogie avec cela est la famille.

Nous parlons de l'Église comme de la famille de Dieu, mais je n'ai jamais... depuis combien d'années suis-je chrétien ? Je suis devenu chrétien en 1963, alors que j'étais dans la marine, la marine américaine. J'ai été ordonné en 1967. Cette année, en août, j'aurai donc accompli 50 ans de ministère ordonné.

Et 50 ans de mariage, d'ailleurs. Et je ne devrais pas m'égarer ici, et je n'essaie pas de me rappeler de quoi je parlais. Et donc, aucune partie du corps n'est éteinte.

J'avais une idée géniale à vous proposer, et j'ai commencé à utiliser des analogies, et maintenant j'ai complètement oublié ce que j'allais dire. Je suis content que ce soit la première fois dans toutes ces conférences que je le fasse exactement de cette façon. Je ne suis pas toujours dans mon élément, mais celle-là m'a vraiment touché, alors vous pouvez bien rire si vous le souhaitez. Parce que je ne vous entends pas, riez simplement à haute voix.

Ok ? Il n'y en a pas deux qui soient exactement identiques. Passons à autre chose. Page 191, 1D.

La diversité est le plan de Dieu. Maintenant, comprenez ceci : unité, diversité.

Dans la nature, dans la vie humaine et dans la police scientifique, il n'existe pas deux voix exactement identiques. Il n'existe pas deux empreintes digitales exactement identiques. Mon Dieu ! La diversité.

Même quand on commence à penser à la nature et à l'humanité, on se retrouve partout. Tout est différent et pourtant tout a une fonction. Unité et diversité.

La diversité est le plan de Dieu. Si nous étions tous pareils, quel monde ennuyeux ce serait. La logique veut que la diversité fasse partie du plan créatif de Dieu dans les années 14 à 17.

Je ne vais pas lire beaucoup de choses ici. C'est ici qu'il passe en revue son récit. Les problèmes rencontrés dans les différentes traductions quant à savoir si la série d'affirmations est constituée de questions ou d'affirmations sont dignes d'intérêt, mais cela n'a en réalité qu'une importance secondaire par rapport au sens.

Le texte grec contient des points d'interrogation. On peut en lire plusieurs, et les versions varient. S'agit-il d'une affirmation ou d'une question ? Eh bien, nous sommes dans la rhétorique.

Les questions auraient du sens, et pourtant, en ce qui concerne le sens final, le sens reste clair, qu'il s'agisse d'affirmations ou de questions. Juste un petit détail technique à noter. Versets 18 à 20.

Il faut en tirer une conclusion : la diversité est la décision de Dieu — verset 18.

Mais en Dieu, en fait, Dieu a placé les parties du corps, chacune comme il le voulait. Le point central du verset 18 est la répartition souveraine de Dieu. Et cette répartition souveraine dans la façon dont il nous a créés, c'est une répartition souveraine dans la façon dont il nous transforme, c'est une répartition souveraine dans le sens où il nous place sous ce parapluie et nous fait fonctionner.

Chaque clause de cette phrase fait valoir un point important : en fin de compte, c'est l'œuvre de Dieu à sa manière. Les étudiants en grec doivent noter que 12:11 et 18 reflètent la nature synonyme des deux mots pour volonté. Boulami et Thelo .

Certains essaient de distinguer ces synonymes pour faire ressortir des points théologiques majeurs dans certains textes. Leur interchangeabilité, c'est-à-dire l'interchangeabilité de ces deux mots, indique ici que c'est un contexte, et non un morphème linguistique, qui fournit le sens. Donc, si vous vous trouvez dans une situation où des gens ont utilisé Boulamai , par exemple, pour prouver quelque chose, ne vous fiez pas à Boulamai ; fiez-vous au contexte.

C'est presque toujours vrai avec les mots. Les mots prennent leur sens en fonction de leur contexte, et non en fonction de leur lexicographie. Soyez très prudent, car de nombreuses études de mots sont très, très mal informées.

Très bien. L'unité et l'égalité au milieu de la diversité sont le plan de Dieu dans les versets 21 à 26. Là encore, il s'agit d'un format narratif tel que je ne vais pas m'étendre dessus.

L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi. » C'est une belle image métaphorique de ce qui se passe. Verset 24 : « Bien que nos membres présentables n'aient pas besoin de traitement spécial, Dieu a constitué le corps de manière à donner plus d'honneur à ceux qui en manquent, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps. »

On retrouve encore cette notion de division. Dans la première épître aux Corinthiens et dans cette communauté, il y avait toujours une division.

Des questions à méditer : comment peut-on exploiter l'unité et la diversité des gens dans un contexte de ministère ? Comment peut-on faire de la diversité une force plutôt qu'une cause de division et de problèmes ? J'ai été pasteur, et peut-être que beaucoup d'entre vous sont des pasteurs ou des professionnels du ministère qui ont affaire à des gens. Ou peut-être êtes-vous simplement des parents qui ont des enfants. Ils sont tous pareils, n'est-ce pas, les enfants ? Pas du tout.

Parfois, la différence est aussi grande que le jour et la nuit. Comment faire de la diversité une force plutôt qu'une faiblesse ? C'est un défi majeur dans le ministère. C'est l'un des défis de notre personnalité que de pouvoir y parvenir.

Mais le fait est que la première chose que nous devons faire est de reconnaître que la diversité est la volonté de Dieu. Et si vous avez une personne et une autre, et qu'elles sont différentes jour et nuit, et que vous gravitez vers l'une plutôt que vers l'autre, vous devez être très prudent. Vous devez les traiter et les servir de manière égale.

Par conséquent, nous sommes tous confrontés à certains défis pour ce qui est de savoir vivre avec la diversité. Nous aimons tous les gens qui pensent comme nous. Nous aimons tous les gens qui agissent comme nous.

Nous aimons avoir une compatibilité. Mais aucune congrégation n'a de compatibilité. Aucune famille n'a une compatibilité absolue.

Il y a de la diversité. Il faut donc trouver un moyen de faire de la diversité une force et non une faiblesse. C'est la volonté de Dieu que vous le fassiez.

Quelqu'un a dit que diriger des gens, c'est comme rassembler des chats. Bon, si vous n'avez pas compris ça, comprenez bien celui-là. Diriger des gens, c'est comme rassembler de la gelée chaude dans une poêle.

Voilà une bonne idée. Il ne faut pas longtemps pour comprendre cette image dans le ministère. Le leadership dans le ministère ne doit pas être calqué sur celui des entreprises.

Nous avons péché de cette façon à plusieurs reprises dans le monde moderne. Comme l'a dit un auteur, le leadership est la voie de la praxis partagée. Praxis est un autre terme pour désigner la pratique.

Autrement dit, les dirigeants permettent à leurs disciples de s'approprier une vision, et non pas de simplement s'y conformer. Il existe un livre très important dans ce sens, écrit par Thomas Groom, intitulé Partager la foi, une approche globale de l'éducation religieuse et du ministère pastoral, La voie de la pratique partagée. Vous feriez bien d'étudier ce livre.

Ce n'est pas un livre simple. Ce n'est pas un petit pabulum de librairie chrétienne inutile. C'est un livre plutôt stimulant.

C'est un livre éducatif. Si vous regardez la table des matières, vous pouvez voir à quel point il peut être important dans le ministère. Il vous guide à travers la prise d'un groupe, l'adoption d'une idée de leadership et le travail du groupe à travers certains segments, environ sept d'entre eux, de sorte que lorsque vous arrivez à la fin, les gens ne savent pas seulement ce que vous avez dit, ils comprennent ce que vous avez dit, et maintenant ils font un choix s'ils veulent s'approprier ce que vous avez dit et s'y engager.

C'est un livre très, très important pour ceux qui sont dans le ministère. Groom explique comment traiter les idées de manière à ce qu'un groupe, plutôt qu'un simple individu, s'approprie les idées. Si vous prêchez à des personnes, dites-leur quoi faire sans les amener là où elles veulent le faire.

C'est un peu la même analogie. On peut conduire un cheval à l'eau, mais on ne peut pas le forcer à boire. Il faut apprendre à lui donner soif pour qu'il veuille boire lui-même.

C'est un breuvage à la piscine de l'unité et de la diversité. Le pouvoir est entre les mains du groupe, pas seulement du soi-disant leader. Lorsqu'il s'agit d'un corps, une simple lecture de la table des matières de Groom peut vous montrer à quel point ce livre peut vous être précieux.

De plus, les versets 27 à 31, la conclusion sur le fait d'être un corps. Nous concluons le chapitre 12 dans les prochains instants, l'affirmation finale d'une métaphore dans 12:27.

Regardez cela. Maintenant, vous êtes le corps de Christ, et chacun de vous en fait partie. Dieu a placé quelqu'un dans l'Église, puis il donne une autre liste.

Ok. Donc, le corps est concentré, puis il enchaîne avec une variante de la liste qu'il a donnée la première fois sans le même type de structure pour parler d'unité et de diversité. La liste finale classe les dons de communication et de leadership en premier, laissant les dons voyants si prisés par certains à la toute fin de la liste, de 28 à 31.

Cette liste a été qualifiée de champ de mines exégétique et lexicographique. L'une des principales questions est de savoir si la nomenclature de classement indique un rang réel ou s'il s'agit simplement d'une manière littéraire d'établir la liste. Qu'entendons-nous par là ? Eh bien, regardez-la.

Premièrement, les apôtres. Deuxièmement, les prophètes. Troisièmement, les enseignants.

Ensuite, vous avez le reste de la liste. Des choses assez importantes. Des miracles, oui.

Dons de guérison. Pourquoi a-t-il énuméré ? C'est la seule liste qui existe. Que se passe-t-il avec cela ? Et beaucoup d'encre a été écrite pour essayer de trouver une construction avec laquelle on se sent à l'aise en termes d'affirmation.

Tout en précisant que les apôtres, les prophètes et les enseignants doivent être préférés au don des langues, si apprécié de certains, la liste inclut aussi ce que certains pourraient classer comme le plus fade de tous les dons de la liste. Aide ! Vous avez des personnes qui sont douées, jusqu'au point de révélation au début, et ensuite vous avez le concierge dans la catégorie des aides. Cela devrait faire comprendre que chaque membre du corps est important.

Tout le monde a un but. Assumez votre but. Assumez-le avec enthousiasme.

Assumez-le avec intégrité. Et faites-le de votre mieux, quel que soit le cadeau que vous lui avez offert. En fait, cet objet est tellement hors de notre champ de vision que nous n'avons aucune idée de ce qui le rend suffisamment spécial pour être qualifié de cadeau.

Il existe toutes sortes de propositions. Cela peut nous aider à comprendre que le terme don n'est souvent qu'une description d'une fonction dans le corps. Tout pasteur de petite église sait qu'un concierge bénévole est un don de Dieu.

Cette liste commence comme Éphésiens 4 en mettant l'accent sur les personnes douées. La NIV traduit de manière interprétative afin de maintenir cette emphase tout au long du texte. Comparez vos versions sur celle-ci.

Le classement par assertion est généralement une liste inhabituelle. Ce classement implique-t-il un ordre d'importance ? Ou un ordre d'autorité ? Ou l'ordre de préséance historique du Nouveau Testament dans la fondation et la construction de l'Église ? Il existe différentes façons de voir cela tout en conservant les apôtres, les prophètes et les enseignants comme des personnes uniques sur la liste. Mais il y a plus d'une façon de penser à cela.

Et il y a encore plus d'une façon de penser aux apôtres. Est-ce un apôtre au niveau des douze ? Paul n'était pas l'un des douze, mais il était au niveau des douze. Mais il y avait d'autres personnes possibles, peut-être Andronicus et Junius, qui n'étaient pas au niveau de Paul ou des douze, mais qui étaient quand même appelés apôtres.

Eh bien, c'est un grand débat. Et voici une partie de celui-ci. Fee se demande si cela ne montre pas une subordination au groupe apostolique, qui serait composé d'apôtres, de prophètes et d'enseignants.

Franchement, c'est la réalité. Pour moi, ce sont eux les leaders. Le problème est qu'il est difficile de reconnaître qui ils étaient au premier siècle, mais il est difficile et controversé de reconnaître qui ils sont dans le contexte actuel.

Bien sûr, personne ne les aime, mais il existe tout de même une hiérarchie pour que chacun puisse fonctionner correctement. Il faut qu'il y ait un leadership dans tout groupe. Il doit y avoir ceux qui prennent les décisions et ceux qui suivent.

Et c'est à ceux qui prennent les décisions de faire comprendre à leurs suiveurs, de les aider à comprendre afin qu'ils ne suivent pas parce qu'ils doivent le faire, mais parce qu'ils le veulent. C'est la différence entre un leadership efficace et un leadership d'entreprise. Bien sûr, personne ne les aime, mais il y a quand même une hiérarchie pour que chacun puisse fonctionner correctement.

Les trois premiers de cette liste semblent être des titulaires de charges publiques, tandis que les autres sont des fonctionnaires du ministère. Vous voyez donc que cette liste soulève de nombreuses questions. Vous pouvez retracer ces questions, mais le schéma général de la liste est relativement clair.

Nous avons donc un apôtre. Et cela peut être étudié, étudié, étudié. Revenons à Lightfoot en Angleterre, qui a écrit un essai majeur sur les apôtres.

Thistleton en parle dans plusieurs sections de son propre ouvrage. Tous les principaux commentaires contiennent des incursions sur le concept des apôtres. En tant qu'individus spéciaux, comme les douze et Paul, ou en tant que don, plutôt qu'en tant qu'office, à d'autres égards.

Le terme apôtre désigne les douze apôtres, Matthieu et le livre de l'Apocalypse, l'image des douze pierres, les douze portes, etc. Paul, Adronicus et Junius dans Romains 16:7 sont appelés apôtres. La question est de savoir si ce terme doit toujours être considéré comme spécial, comme les douze et Paul, ou si, dans une liste de dons, il pourrait être utilisé comme terme de ministère, permettant une utilisation plus large du terme appliqué à d'autres.

Fitzmeyer remarque que dans ce texte, le rôle apostolique doit être compris comme une forme de diakoneia, c'est-à-dire de ministère ou de service. Il est catholique romain, alors allez-y. La plupart n'acceptent pas une proposition de succession apostolique, comme les catholiques romains ou même certains charismatiques.

Voyez, des apôtres au même niveau que Paul aujourd'hui. Avoir vu le Seigneur ressuscité est l'une des exigences pour être un apôtre au niveau de Paul. Lisez ces textes.

1 Corinthiens 9:1 et la bibliographie d'un homme nommé Jones. Vous trouverez cela dans le dernier document. Dunn concède que les apôtres représentent un cercle plus large que les douze de Paul, mais croit qu'ils constituent toujours un groupe spécial de membres fondateurs qui sont personnellement mandatés sur la base de passages tels que Romains, 1 Corinthiens, Galates, etc.

Thistleton cite Dunn. Je n'ai pas le livre de Dunn disponible ici. Le statut exact d'Andronicus et de Junius est débattu.

La plupart des commentaires majeurs limitent 1 Corinthiens 12:28 aux douze et à Paul et indiquent qu'il n'y a pas de successeurs après leur époque. La question des apôtres, qui va au-delà des douze et de Paul, doit donc être étudiée, mais elle doit peut-être être étudiée en dehors de ce texte et examinée dans d'autres textes. Il n'y a pas beaucoup de déclarations sur autre chose que les douze et Paul, mais il y en a quelques-unes, et il faut en tenir compte pour savoir si nous parlons d'une fonction ou si nous parlons simplement d'un don en tant qu'émissaire.

Les prophètes du Nouveau Testament, comme ceux de l'Ancien Testament, recevaient des informations précises directement de Dieu. Ils avaient probablement aussi pour mission de proclamer avec précision la vérité et de guider l'Église lorsque les apôtres n'étaient pas présents. Martin les décrit comme des personnes qui révélaient la volonté divine à la congrégation.

Et j'ai tendance à penser que les prophètes du Nouveau Testament sont une fonction spéciale, très semblable à celle des prophètes de l'Ancien Testament, en association avec les apôtres mais sans pour autant remplacer l'un ou l'autre dans aucun sens. Les enseignants sont mentionnés ici sans le qualificatif de pasteurs. Les enseignants étaient probablement des personnes non révélatrices, douées pour transmettre et expliquer le sens et les implications morales de la foi chrétienne.

J'essaie de conclure. Je dois terminer ici parce que notre temps nous échappe. Les enseignants sont répertoriés ici sans la mention pasteur.

Mais le nom des aides apparaît dans le point suivant. Vous avez donc les apôtres, les prophètes et les enseignants, puis vous êtes passés aux autres. Et je ne parle pas de tous ceux qui sont sur cette liste, mais celui-ci s'appelle les aides.

La version NRSV indique que les formes d'assistance, qui peuvent être n'importe quoi, n'apparaissent qu'ici dans le Nouveau Testament. Il s'agit d'un terme d'activité

signifiant faire des actes utiles. Il ne définit pas ce qu'elles pourraient être, quoi que ce soit.

Thayer l'interprète comme une référence aux diacres. Le terme est même utilisé de manière modeste dans la Septante. Romains 12:8 en anglais semble similaire mais pas identique en grec.

Mais il ne s'agit probablement pas d'un parallèle, car l'argent semble être en vue dans ce contexte particulier. Vous pouvez donc établir des liens dans la langue anglaise, mais soyez prudent, car vous devez accéder au mot grec sous-jacent pour établir un lien légitime : le nom féminin pour l'administration et les formes de leadership de la NRSV et les formes de direction de la NIV.

La capacité de Thistleton à formuler des stratégies. Vous voyez, tout le monde essaie d'en extraire le sens parce que nous n'avons pas de contexte, ni d'autres occurrences qui pourraient nous aider. Ce terme n'est utilisé ici que dans le Nouveau Testament.

Son utilisation extrabiblique se fait dans le contexte de la gouvernance. Le nom masculin correspondant est utilisé pour la personne qui dirige le navire. C'était clair pour eux dans une large mesure, et ce n'était probablement pas monolithique au sens d'une seule chose, mais c'était une catégorie qui pouvait couvrir une grande variété de choses dans le cadre de l'aide et de l'administration.

Ces deux éléments sont absolument essentiels à l'unité et au bon fonctionnement du corps d'un groupe. Eh bien, les derniers versets, 29 et 31, bien plus que ce que je vais dire, sont inclus ici. Ils sont beaucoup plus significatifs que ce que je peux traiter à notre époque.

Mais la structure linguistique des questions des versets 29 et 30 dit : « Est-ce que tous sont des apôtres, sont-ils tous des prophètes, sont-ils tous des enseignants ? » Toutes ces questions attendent la réponse « non, ils ne le sont pas », « non, ils ne le sont pas », « non, ils ne le sont pas ». Le grec peut formuler des questions avec une forme négative et une forme négative pour que la réponse soit « non, ils ne le sont pas ».

Ce n'est donc pas une question de conjecture. C'est en fait une question de grammaire. Elle utilise une question rhétorique, mais l'auteur fixe la réponse au passage.

Il est également important de préciser que posséder de grands dons ne fait pas nécessairement la grandeur d'une personne. Paul utilise une phrase de transition intéressante, mais il recherche les plus grands dons, dont il montre finalement qu'ils sont les dons d'éducation. Et maintenant, je vais vous montrer la voie la plus excellente.

La meilleure façon de procéder. Cette déclaration fait la transition entre le thème de 1 Corinthiens 12 et 1 Corinthiens 13. Le chapitre 13 traite de la supériorité de ce qu'il dit sur l'amour.

Et maintenant, ces trois-là demeurent, mais le plus grand d'entre eux est l'amour. Le chapitre 13 fait partie intégrante du mouvement du chapitre 12 au chapitre 14. Il ne s'agit pas simplement d'une réflexion de dernière minute dans l'esprit de Paul, ni d'un livre de dévotion émotionnelle, ni d'un grand chapitre sur l'amour.

Il relie 12 et 14. Il relie le problème de la division et le besoin de diversité dans une communauté qui était loin d'être unifiée alors que nous abordons la fonction des dons dans 14. 12.31 fournit une transition vers le chapitre 13.

Certaines traductions se terminent par 12, d'autres ouvrent, ferment par 31a et ouvrent par 31b. Le fait est qu'en classe, il n'y avait pas de divisions en chapitres ou en versets dans les manuscrits originaux ou dans aucun des manuscrits que nous avons, en général, qui sont anciens. Nous créerons cela plus tard.

Comme il s'agit d'une situation très proche, les passages transitoires ont toujours tendance à aller dans les deux sens. Par conséquent, c'est payant, alors faites votre choix, mais soyez conscient du fait qu'il s'agit d'un verset transitoire, et que nous avons un lien étroit entre le chapitre 12 et le chapitre 13. Eh bien, quand nous reviendrons, nous parlerons des chapitres 13 et 14, et nous devons le faire en une seule leçon.

Ce ne sera pas facile, mais nous allons y parvenir. Après cela, je donnerai une conférence sur les dons du point de vue de la controverse sur les dons plutôt que du simple texte. Nous avons examiné le texte, et nous examinerons le domaine théologique et la façon dont les gens débattent de ce sujet. Je vais essayer de vous donner quelques conseils sur la façon dont vous pouvez faire des recherches et tirer vos propres conclusions.

Après les chapitres 12 à 14, nous en sommes aux chapitres 15 et 16, un excellent sujet mais pas aussi long que je vais le traiter. Et donc, par conséquent, nous approchons de très près de la fin. Si vous avez assisté à toutes les conférences, je vous adresse mes condoléances, mes félicitations pour votre persévérance, et j'espère que cela vous sera utile.

Je pense que les notes de la conférence peuvent vous être très utiles, et je suis reconnaissant et béni du fait que vous ayez pris la peine de m'écouter. Alors, passez une bonne journée et nous reviendrons pour terminer les chapitres 12 à 14 lors de la prochaine conférence. Que Dieu vous bénisse.

Il s'agit du Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la leçon numéro 29, 1 Corinthiens 12-14, la réponse de Paul aux questions concernant les dons spirituels. 1 Corinthiens 12.